

## **Martine trouve sa vengeance**

Acte I, scène 4

Valère, Lucas, Martine

VALÈRE. – [...] Nous tâchons de rencontrer quelque habile homme,  
Quelque médecin particulier<sup>1</sup> qui pût donner quelque soulagement à la fille  
De notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup  
l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science  
après elle<sup>2</sup> ; mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables,  
de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent  
ce que les autres n'ont su faire, et c'est là ce que nous cherchons.

MARTINE. (Elle dit ces deux premières lignes bas.) – Ah !  
que le ciel m'inspire une admirable invention pour me venger  
de mon pendard<sup>3</sup>. (*Haut.*) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser<sup>4</sup>  
pour rencontrer ce que vous cherchez, et nous avons ici un homme,  
le plus merveilleux homme du monde pour les maladies désespérées.

VALÈRE. – Et, de grâce, où pouvons-nous le rencontrer ?

MARTINE. – Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu que voilà,  
Qui s'amuse à couper du bois.

LUCAS. – Un médecin qui coupe du bois !

VALÈRE. – Qui s'amuse à cueillir des simples<sup>5</sup>, voulez-vous dire ?

MARTINE. – Non ; c'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela,  
fantasque<sup>6</sup>, bizarre, quinteux<sup>7</sup>, et que vous ne prendriez jamais

pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante,  
affecte<sup>8</sup> quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée,  
et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents  
qu'il a eus du Ciel pour la médecine.

VALÈRE. – C'est une chose admirable que<sup>9</sup> tous les grands hommes ont  
toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

MARTINE. – La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire,  
Car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord  
de sa capacité<sup>10</sup> ; et je vous donne avis que vous n'en viendrez pas  
à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met  
en fantaisie<sup>11</sup>, que vous ne preniez<sup>12</sup> chacun un bâton,  
et ne le réduisiez, à force de coups, à vous confesser<sup>13</sup> à la fin  
ce qu'il vous cachera d'abord<sup>14</sup>. C'est ainsi que nous en usons<sup>15</sup>  
quand nous avons besoin de lui.

VALÈRE. – Voilà une étrange folie !

MARTINE. – Il est vrai ; mais, après cela, vous verrez qu'il fait  
des merveilles.

VALÈRE. – Comment s'appelle-t-il ?

MARTINE. – Il s'appelle Sganarelle. Mais il est aisé à connaître<sup>16</sup> :  
c'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise<sup>17</sup>,  
avec un habit jaune et vert.

**Molière**, *Le Médecin malgré lui*, acte I, scène 4, 1666.

**1. Particulier** : différent, unique.

**2.** Ont déjà épuisé toute leur science après elle :

ont déjà fait tout leur possible.

**3. Pendard** : qui mérite d'être pendu.

**4. Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser :**

vous ne pouviez pas mieux tomber.

**5. Simples** : plantes médicinales.

**6. Fantastique** : qui a des idées étranges.

**7. Quinzeux** : capricieux.

**8. Affecte** : fait semblant.

**9.** C'est une chose admirable que : c'est étonnant comme.

**10. Demeurer d'accord de sa capacité** : reconnaître ses compétences

(ici, de médecin).

**11. S'il se le met en fantaisie** : s'il l'a décidé.

**12. Que vous ne preniez** : à moins que vous ne preniez.

**13. Confesser** : avouer.

**14. Ce qu'il vous cachera d'abord** : ce qu'il commencera

par vous cacher.

**15. Que nous en usons** : que nous faisons.

**16. Aisé à connaître** : facile à reconnaître.

**17. Fraise** : large collerette plissée.